

**Patrick Cintas**

## **Gueulez pas ! Je suis mort !**

---

Le Gorille Urinant

*« Pour nous, l'important n'était pas de remporter le Tournoi mais de se retrouver chaque fois pour disputer un match, tu saisis la nuance ? C'était la belle vie, c'était fabuleux. Nous étions des ruraux, des pauvres, et nous descendions dans des palaces. » - Lucien Mias.*

**pcintas@ral-m.com - 06 62 37 88 76**

## SOMMAIRE

Chapitre premier .....	7
Chapitre II.....	13
Chapitre III.....	19
Chapitre IV .....	26
Chapitre V .....	32
Chapitre VI .....	39
Chapitre VII .....	47
Chapitre VIII .....	53
Chapitre IX .....	59
Chapitre X .....	66
Chapitre XI .....	73
Chapitre XII .....	77
Chapitre XIII .....	84
Chapitre XIV .....	91
Chapitre XV.....	96
Chapitre XVI.....	101
Chapitre XVII.....	110
Chapitre XVIII.....	115
Chapitre XIX.....	121
Chapitre XX.....	128
Chapitre XXI.....	133
Chapitre XXII.....	138
Chapitre XXIII.....	144
Chapitre XXIV .....	148
Chapitre XXV .....	154
Chapitre XXVI .....	160
Chapitre XXVII .....	166
Chapitre XXVIII .....	172
Chapitre XIX.....	178
Chapitre XXX.....	185
Chapitre XXXI .....	190

## Chapitre premier

Anselmo procéda à une série d'ajustements de la visée à l'aide de molettes situées sur l'écran même, virtuelles. Si Roger Russel présentait sa sale gueule derrière le carreau de cette fenêtre, il était un homme mort. Et mort sans tête ! La balle serait explosive. On en était à la troisième répétition. Tout se passait comme prévu : la carabine, l'écran, la descente à pied vers la route, le véhicule banalisé (un fourgon servant à transporter les ouvriers des serres), le changement de bagnole à la hauteur du village où se trouvait notre QG (si je peux appeler ça comme ça) et ensuite, tranquillement, le taxi tout ce qu'il y a de touristique qui nous conduirait à l'aéroport où nous attendraient la Cagnasse (ma secrétaire particulière) et le lieutenant Arto Lafigougnasse qui aurait passé un costard trois pièces par-dessus sa combinaison de plongée, sachant que celle-ci nécessitait une hydratation constante, ce qui expliquerait la valise qu'il tiendrait à la main, laquelle contiendrait la flotte et la turbine alimentée par des piles. D'ailleurs cette valoche produisait un ronflement caractéristique de tout ce qui tourne autour d'un axe et cette rare particularité aurait attiré l'attention d'un gosse qui ferait la manche en marge du trottoir. Mais tout ceci n'était qu'une répétition, car en effet rien ne disait formellement que Roger Russel se trouverait au Cortijo de las Cintas au jour et à l'heure que le renseignement avait calculé selon des normes indiscutables, du moins à mon niveau.

Anselmo était couché sur le ventre, surveillant les paramètres du tir et les insectes têtus qui harcelaient ses guiboles. Il ne portait pas de chaussettes et allait en espadrilles. Il n'y avait pas d'aiguilles de pin par terre, mais on se serait cru dans un roman d'Hemingway, excepté la parabole que je déplaçais selon les indications d'Anselmo qui avait déjà utilisé ce matériel un nombre de fois assez conséquent pour que je me sois décidé à lui confier cet aspect de la mission.

« On ferait bien de descendre, monsieur le commissaire, dit-il en refermant le laptop. Le vent va changer de direction. »

Il devait savoir, ce que j'ignorais, en quoi le changement de direction du vent motivait la fin ou l'interruption de cette répétition. Il ne se redressa pas, portant le laptop sous l'aisselle et le fusil dans une main, au ras du sol. Il progressa ainsi à croupetons, entre les lentisques, et je le suivis, moins plié mais conscient de la nécessité d'un bon entraînement. Le soleil était en train de se coucher.

Nous descendîmes. Il n'y avait peut-être pas de quoi pavoiser, mais je me sentais guilleret depuis que la première répétition avait confirmé la judiciosité de mon plan (Hein... ? Ça existe pas judiciosité... ? Ben vous mettez autre chose à la place en retapant au propre... Vous zavez qu'à vous servir d'un dictionnaire. Merci, Cagnasse !) Des mois, que dis-je ! des années que j'attendais ce moment. C'est Patrice de la Rubanière qui avait su ça. Comment, je sais pas, mais il l'avait su. Faut dire que Roger Russel n'avait pas renoncé à le descendre. Des affaires entre eux que ça ne me regardait pas. D'ailleurs le baron était en taule. Protégé car je tenais à lui. La preuve il avait capté l'info qui me manquait et j'ai programmé ce voyage en Espagne, je sais plus trop où dans le Sud, me demandez pas j'ai autre chose à faire que de feuilleter un lazarillo allemand.

On a embarqué, la Cagnasse, le lieutenant Arto et moi dans un vol militaire échangiste entre la Légion et la Bandera. Y avait pas que des hommes, rassurez-vous. Anselmo nous attendait, impatient de nous montrer ce qu'il savait faire et comment. De pourquoi il s'en fichait du moment qu'il était payé pour la fermer. Un petit andalou sec comme un roseau, mais sans les trous pour faire de la musique. Il avait tout préparé, nous annonça-t-il tandis qu'on venait à peine de se séparer des émules du capitaine Danjou. Une chambre qui avait vu dormir Clint Eastwood pour la Cagnasse et Arto. J'avais la même, mais de l'autre côté, qu'on aurait dit un désert et Anselmo m'avait montré du doigt les montagnes grises qu'il s'agirait de gravir pour en atteindre le sommet et de là avoir une vue imprenable sur le Cortijo de las Cintas où notre baron de la Rubanière avait donné rendez-vous à Roger Russel, histoire d'en finir avec le malentendu que si vous voulez en savoir plus sur ce vous faites un pas en arrière dans le volume intitulé *La posca, ou je fais un malheur !*

La Cagnasse s'y plaisait bien, dans cet hôtel qui avait été, si j'avais bien compris, une espèce de coron, mais sans charbon et à la place des terrils ces montagnes ravinées jusqu'à l'os (par quelle pluie ?). Anselmo m'avait prévenu : il n'y avait pas de chemin, selon le principe décrété par je ne sais plus quel poète qu'il en avait toute l'œuvre dans le cœur, ce qui m'intéressait...

« Une fois la Mission terminée, roucoula la Cagnasse en éprouvant la mollesse du matelas qui avait connu la chair de Clint en veux-tu en voilà, Arto et moi on va rester un peu plus, histoire de s'imprégner...

— J'ignorais que vous saviez vous imprégner, Cagnasse !

— Il est pas prévu qu'on risque sa peau, interrompit Arto alors qu'on était la Cagnasse et moi sur le point d'approfondir les imprégnations dont elle devinait les possibilités d'enrichissement spirituel. Dans ce

cas, poursuivit le lieutenant, on peut se permettre (« Pléonasme ! s'écria la Cagnasse. — Non ! Périssologie ! corrigea Anselmo qui savait un peu de français. ») — Faites chier ! ...de prendre un peu de temps pour ne pas le perdre bêtement à recommencer ce qu'on sait déjà faire, n'est-ce pas Kol ?

— En effet, confirmai-je en tant que supérieur hiérarchique mais pas seulement, une fois la... Mission dans la poche, j'interviendrai auprès du Ministère afin qu'il vous accorde de dépenser ce temps comme il vous plaira. Mais en attendant, mes chers amis, il faut s'y mettre. Anselmo, qui est un plus vieil ami que vous, va vous mettre au parfum, et je vais en profiter pour peaufiner encore le projet... d'exécution finale du GORille URinant, ce salaud de Roger Russel !

— Mais enfin, patron... ! s'écria la Cagnasse en toute sincérité, ce qui se lisait dans son regard de rouquine. Qu'est-ce qu'il vous a fait donc ? »

La question demeura, pour l'instant du moins, sans réponse. Mais j'en haletais, de l'envie de répondre. Un des légionnaires m'avait offert une réduction en bois taillé par lui-même de la main du Capitaine Danjou. Je m'en grattais l'échine, me contorsionnant bizarrement car l'objet n'atteignait pas la jonction de mes dorsales avec mes lombaires. Nous mangeâmes de grand appétit. Nous fîmes la queue, avec d'autres touristes (des vrais, ceux-là) devant la porte des chiottes, lesquelles contenaient aussi une douche dont la flotte était chauffée naturellement par le soleil, de jour comme de nuit, mais je ne sais pas par quel procédé, la nuit.

Ainsi se passèrent les trois ou quatre premiers jours de notre Mission. Et le temps d'agir au lieu de se préparer à était enfin arrivé. Anselmo en profita pour préciser que lui était au point depuis le premier jour puisqu'il l'était avant.

« C'est pas facile d'assassiner quelqu'un, dit-il avec une nuance certaine de tristesse, mais si c'est personne, si vous voyez ce que je veux dire...

— Moi non plus je ne le connais pas personnellement... avouai-je en sourdine. Je l'ai croisé. Ah ! ça oui que je l'ai croisé !

— C'est toujours ça, » commenta laconiquement la Cagnasse.

Je n'ai jamais dormi sur mes deux oreilles, mais ce soir-là, le dernier avant la Mission, ma nuque s'est enfoncée dans l'oreiller pour donner raison à ces deux oreilles. J'ai même rêvé que Roger Russel avait crevé un pneu en cours de route et que le baron Patrice de la Rubanière y avait vu un signe qu'il était temps pour lui de renoncer à une conciliation qui ne pouvait pas logiquement lui être accordée par Gor Ur. Jamais Gor Ur ne pardonnait. C'était écrit dans tous les journaux et dans toutes les langues (j'exagère peut-être, mais c'est pour la bonne cause, madame le Ministre...). Et je vis la tête d'Anselmo dont les yeux venaient de constater qu'il n'y avait personne derrière le carreau de la fenêtre et que même les volets étaient clos, car le baron était très soigneux de sa personne, de celle des autres et des lieux qui les contenaient, les autres et lui-même. Une suée qui m'assécha au point qu'il me fallut retrouver le puits dans la cour, accompagné par deux clébards qui parlaient allemand mais seulement en aboyant. Anselmo est alors apparu comme s'il n'était pas retourné chez lui avant que je me couche.

« Vous allez réveiller tout le monde, monsieur le commissaire ! Ce n'est pas l'heure...

— Parlez-en à ces putains de chiens ! Où est le puits ?

— Le puits ? Il n'y a pas de puits...

— Mais alors... Où avons-nous jeté le cadavre de Roger Russel ? »

Je ne conseille le somnambulisme à personne, surtout en matière de roman.



## Chapitre II

Un couple entra. Un grand noir, deux mètres, beau comme un dieu, et une blanche à couper le souffle. K. K. Kronprinz, le chanteur métallique bien connu de ceux que ça intéresse, se leva pour leur faire signe de s'approcher de sa table sur laquelle le couvert était mis. Il recula même une chaise et invita avec plein de cérémonie la femme blanche (de peau) à s'y poser comme s'il la prenait pour un oiseau. Le grand noir (de peau lui aussi) lorgna un instant la bedaine du Kronprinz avant de prendre place. La nappe portait un déjeuner en trois secteurs strictement identiques, la bouteille de champ' se trouvant au centre figuré par un cercle coupant les trois sommets. Derrière le Kronprinz, un rideau baillait avec un accent circonflexe sur le a. On pouvait voir, le Noir et la Blanche pouvaient voir les montagnes qui semblaient se reposer après une longue marche. La brise venant de la mer hésitait entre les oliviers, à moins que ce ne fussent des amandiers, le Noir hésitait aussi mais il se retint de poser la question à la Blanche qui était plus intelligente que lui, ça le faisait chier mais il n'avait pas les moyens ni surtout le temps de se remettre à ses études, d'autant qu'il aurait dû recommencer au cours préparatoire, car il n'était plus préparé.

« Alors comme ça, dit K. K. K., vous avez fait un enfant et il est sorti blanc alors que c'est un noir...

— C'est exactement ça, dit la Blanche. Je vous présente le brigadier Laminouche, qui porte entre les jambes la bite toute blanche que j'ai moi-même honorée pendant des années et pas seulement avec la main. Et si je vous montre mon entrejambe, vous y verrez une magnifique chagatte que vous m'en direz des nouvelles car elle vient directement de votre race, d'où le crépu ténébreux qu'avant j'étais rouquine là et que je le suis encore ici et ici... »

Elle indiqua successivement plusieurs endroits de sa personne, dont son intense chevelure qui rappelait au musicien diverses croisières au long cours, toutes voiles dehors, mais il n'était pas venu pour ça et sans doute elle non plus. L'autre Noir, qui était plus noir que lui mais aussi plus athlétique, commença à découper un morceau de viande qui se mit aussitôt à saigner, ce qui sembla le dégoûter ou lui déplaire, difficile à dire.

« Je sais, je sais, s'empressa d'ajouter K. K. K. car il voulait en venir au fait, je connais l'histoire...

— Vous avez lu les 7 volumes qui précèdent celui-ci... ? s'enquit le grand Noir.

— Vous êtes Alice Qand, continua K. K. K. Le docteur Recourbé m'a parlé de vous. En fait, il m'a parlé de tout...

— Qu'est-ce que vous entendez pas *tout*... ? interrompit le brigadier (noir) comme s'il avait acquis les galons de lieutenant entretemps.

— J'ai lu les 7 volumes, se contenta d'expliquer K. K. K. Et qu'est-ce que j'apprends ? »

Là, il empoigna une de ses mains avec l'autre et la tritura comme s'il voulait en extraire la substance mirifique. Ses yeux semblaient vouloir aussi s'extraire. Et ses dents. Tout, quoi. Sauf qu'il ne bandait

pas. Il était trop ému pour ça. Et quand il bandait, il savait pourquoi et pour qui. Mais là, nibe !

« Pourtant, bredouilla-t-il, l'ADN était clair sur le sujet : Kali était, je dis était parce qu'elle ne l'est plus, la fille de Fifi et de Kolokinte. C'est une bonne nouvelle ! Je n'ai donc pas commis d'inceste, Kolokinte étant ma sœur et Kali n'étant plus ma nièce. Le commissaire Panglas n'acceptera pas de limiter l'accusation au viol, puisque j'ai pénétré dedans qu'à l'époque c'était de la pédophilie alors que Panglas peut pénétrer Kali sans risquer la castration puisqu'elle est devenue majeure entretemps ! Ah ! Là ! Là ! »

Le pauvre K. K. K. se jeta en arrière, provoquant de dangereux craquements dans le dossier (de sa chaise). Le rideau parut même s'approcher de lui, dans son dos, pour mieux entendre et apprécier. Toutes dents dehors, il parvint à sortir sa langue couverte de riffs.

« Qu'est-c' que j'peux êt' heureux ! » chanta-t-il sans guitare mais avec toute son âme qu'il n'avait pas oublié d'emporter car il s'agissait ici et maintenant de convaincre et pas seulement de séduire. Le brigadier le regardait sans comprendre, ce qui devait constituer une habitude chez lui et K. K. K. ne s'en inquiéta pas. Par contre, il surveillait la tronche parfaite d'Alice Qand, il savait à quel point elle avait impressionné le docteur Recourbé lors des tests préliminaires qui avaient donc précédés la greffe d'une chagatte noire en lieu et place d'une bite qui honorait maintenant le brigadier qui était né sans, ni blanche ni noire. Quels êtres étranges, ces deux-là ! Et de leur amour, si on peut appeler amour une expérience conduite par le docteur Recourbé qui avait signé Camus (un synonyme servant de pseudonyme) l'article y afférent dans le *Lancet*, —de leur amour, disais-je, était née Kali, qui avait été ma nièce et qui ne l'était plus...

— Vous demeurez mis en examen pour viol et pédophilie, précisa le brigadier au cas où, la bouche pleine mais pas inquiète de la prochaine bouchée qui s'annonçait grasse et saignante.

— Je le sais bien ! exulta K. K. K. Heu... »

Il mit ses gros coudes sur la nappe, de chaque côté de son assiette où la même viande refroidissait.

« Vous n'avez rien contre le viol... ? murmura-t-il de peur d'être entendu mais par qui ?

— Non, dit Alice Qand. Rien. Rien non plus contre la pédophilie, car les deux phénomènes sont liés. D'abord par votre faute, ne le niez pas. Ensuite parce que s'il n'y a pas viol il n'y a pas pédophilie et inversement.

— Comme quoi on peut très bien se tirer d'affaire question inceste, mais que c'est pas donné concernant le viol aggravé de pédophilie et le vice est versa, ajouta sentencieusement le savant brigadier entre deux lampées de Haut-Médoc.

— Qu'est-ce que vous entendez par... *donné* ?

— C'est pas le même prix, » trancha Alice Qand.

K. K. K. donna un petit coup sec sur sa gandoura à l'endroit du bide qui s'agita et même rouspéta clairement. Une jambe apparut, mais pas la sienne qui était grasse, noire et poilue. Celle-ci était fine, voire enfantine. Il la contraignit à réintégrer l'intérieur où il s'efforçait de refuser une pipe à cause qu'il n'avait aucune envie de brailler en jouissant. Les deux flics, car c'était des flics, aussi noir que l'une était blanche et aussi blanche que l'autre était noir, feignirent de n'avoir rien vu. Le commissaire Kol Panglas avait été clair et ferme : il voulait bien pour l'inceste, mais pour le viol, non. Le brigadier et sa compagne de

jeu dangereux ne disposaient que d'un peu de marge pour ce qui concernait la pédophilie, car vu le temps qui s'était passé entre, les preuves en étaient forcément fatiguées et pas loin de manquer de souffle, ce qui est toujours mal jugé à quelques enjambées de la ligne d'arrivée qui se trouve entre la magistrature et le banc des accusés, à un poil près.

« Violée, violée, bougonna K. K. K., faut voir... C'est moins cher, c'est sûr... Mais dans ma situation, un concert de manqué et je me retrouve à découvert... Faudrait me laisser le temps de réfléchir, que des fois à force de penser il me vient une chanson et l'air qui va avec. Ça vous est jamais arrivé, les amis... ?

— On est pas tes amis ! grogna le brigadier soudain assoiffé parce que la bouteille était vide.

— Le brigadier veut dire que le patron est pressé, dit Alice Qand qu'on aurait mangé toute pleine tellement elle était exactement ce qu'on attend d'une femme dès qu'il est question de passer à l'acte. Il est sur une Mission en ce moment. Vous pouvez pas savoir comme il est quand il l'est ! Impatient, exigeant et pas poli.

— Faut dire que Kali le tient à la gorge, intervint le brigadier en écoutant les glouglous prometteurs d'une nouvelle bouteille qu'il savait plus si c'était du rouge ou des bulles.

— Ah, bon... ? » se contenta de murmurer K. K. K.

Il ne répéta pas « à la gorge » comme il se l'était dit, il s'en garda bien. C'était bon à savoir, ce détail qui était plus qu'un détail. Il se retint de paraître ravi. Cette fois, les deux flics ne prendraient pas ce ravissement pour un effet de la succion que la petite exerçait sur son gland à l'intérieur de la gandoura. Ils sauraient qu'ils en avaient trop dit. Et ça les rendrait désagréables. K. K. K. retrouva vite sa splendeur.

Comme s'il était sur scène au lieu de glander chèrement et à ses frais à la table d'un trois étoiles.

« C'est combien ? demanda-t-il. Dites zun prix. Je chercherai pas à négocier. Il peut se la garder pour lui tout seul, le commissaire, la Kali ! J'en ferai pas une chanson !

— Moi non plus ! » siffla le brigadier et ils se quittèrent bons amis.

## Chapitre III

Étant donné que je n'avais aucune idée du contenu du chapitre précédent et que j'étais trop occupé à parfaire les détails de la Mission que j'avais inventée de toutes pièces, je ne pensais pas à Kali. Ma petite bite ne s'en trouvait pas plus mal. On avait convenu elle et moi de se retrouver à Madrid, après la mort de Roger Russel, voulais-je dire mais elle ne savait rien de mes haines et je n'ignorais pas non plus que je ne lui inspirais aucun amour, ce qui était réciproque. Un mois plus tôt, Laminouche et Alice étaient rentrés de Mongolie après y avoir disparu je n'ai jamais su comment et ils m'ont rien expliqué des fois que ça aggrave mon insuffisance testiculaire. J'avais déjà mis au point mon plan et dans ma tête Roger Russel était déjà mort. Patrice de la Rubanière, baron ou pas baron, avait accepté de servir d'appât. On l'avait embarqué dans la soute, mais les légionnaires s'étaient montrés discrets et il n'en fut pas question dans nos conversations, pas gênés non plus par le bruit infernal des réacteurs. Un agent (ou une agente) que je ne nommerai pas par discrétion l'avait accompagné jusqu'au Cortijo de las Cintas et avait ensuite regagné le grenier de la demeure principale, celle des anciens *dueños* (les Cintas), afin de s'y planquer des fois que les choses tourneraient pas comme j'avais prévu en les écrivant. lel était armé.e d'un 45 automatique et silencieux. Est-ce que Roger Russel tuerait le baron ? Ou celui-ci convaincrat-il son accusateur qu'il y était pour rien dans la mort de Gloria (voir volume

précédent justement intitulé *La posca, ou je fais un malheur !*), mystère... ? Qui pouvait savoir ce qui se passerait entre les deux hommes ? Ils mourraient peut-être tous les deux, Roger flinguant le baron et mon agent-e usant de son 45 avant qu'Anselmo ne me donne le signal que la cible était dans la mire... De toutes façons, Roger Russel était déjà mort, d'une façon ou d'une autre, que le baron survive ou qu'il n'en revienne pas (dans sa cellule à Parigi). Comme vous voyez, j'avais pris mes précautions, peut-être à défaut d'avoir tout prévu. Du moment que la Cagnasse me trouvait intelligent, hein ? Avec la cramouille qu'elle se tient, en long en large et en profondeur, ya qu'Arto pour aimer ça. Il doit en avoir les moyens. Moi pas. D'où que ma préférence va à Kali, même si elle m'emmerde à vouloir à tout prix faire tomber son tonton KK dans le trou qu'est pas le sien cette fois.

Y avait pas de piscine à l'hôtel qu'avant c'était pas un hôtel je sais pas si je l'ai déjà dit et écrit que quelquefois je fais les deux en même temps et que ça me complique. Clint Eastwood y avait logé comme chez lui qu'il faut traverser l'océan et la 66 si on veut vérifier. Y avait la télé pour compenser le manque de flotte et du pinard haut en couleurs et en effets secondaires. Anselmo passait du temps à briquer la mécanique de sa carabine et le laptop en savait tellement plus que lui qu'il ne s'en occupait pas autant que moi, même si je ne suis pas non plus fortement éclairé question lumières. La relation intime entre le canon et l'écran était parfaite, y avait rien à dire et je ne disais rien. Je ne reconnaissais même pas une petite angoisse avant exécution, pourtant je mouillais, à l'extérieur comme à l'intérieur. J'avais connu ça à la guerre que j'ai fait fourrier avec la crainte de faire devant. Voilà. Vous me connaissez mieux maintenant. N'en profitez pas pour m'envoyer des mails indésirables.

« Patron ya pas que des bonnes nouvelles !



— Yen a aussi de mauvaises... ?

— Le baron a échappé à la vigilance de sa ou son cicérone... »

La Cagnasse venait tout juste de recevoir le message chiffré et déchiffré. Elle avait pas eu le temps de se coiffer. Ça l'avait prise en plein coït, que déjà c'est compliqué à cause que la combinaison de plongée d'Arto n'est pas équipée d'une braguette que c'est pas Panurge le Lafigougnasse. On a ri mais c'était pas le moment. Aussi sec on a relu le message. Patrice de la Rubanière avait mis à profit la confiance que j'éprouvais pour sa malchance et il avait réussi à détourner l'attention de mon agent.e, le.laquel.le avait rédigé le message en craignant de n'avoir pas tout dit et donc de s'exposer à une sanction que je n'imaginai pas encore tellement je lui en voulais d'être aussi con.ne. Cagnasse m'alluma un cigare, au sens propre, ce qui lui provoqua une crise de toux grasse alors que d'habitude, au sens figuré, elle tousse pas.

« Qu'est-ce qu'on fait pour demain ? questionna cet abruti d'Anselmo qui sentait l'Armoline de Saint-Hubert roi des chasseurs et des cons. *Roger Russel se va a enterar*, ce qui veut dire que Roger Russel sera mis au courant et que par conséquent il ne viendra pas, comme le soleil de la chanson.

— Pauvre Lune ! pleurnicha la Cagnasse qui ne sait jamais quoi dire s'il faut la fermer.

— Qui le lui dira ? » posa enfin la bonne question mon lieutenant attitré.

Il était nu, c'est-à-dire couvert de sa combinaison, et je me demandais comment il la sortait pour que sa cousine en profite en même temps que lui. Mais elle semblait avoir oublié ce détail et maintenant, essuyant ses larmes, elle tapotait le clavier de notre laptop

dans l'intention d'en savoir plus. Notre agent.e, je dis notre parce qu'iel ne m'appartenait plus, je ne voulais plus d'iel, qu'iel aille se faire voir chez les Mongols, j'en connaissais un qui ne demanderait qu'à lui apprendre à souffrir longuement et à la limite de l'inconscience. Vous voulez savoir qui ? Non, non, c'est pas écrit dans un des 7 volumes précédents cui-ci. C'était là, dans ma tête, et j'en avais mal à hurler que j'avais plus qu'à retourner en enfance pour m'apprendre à ne pas grandir.

« Elle arrive, dit la Cagnasse.

— Qui ça donc... ? Kali ? »

Non. Pas Kali. L'agente que j'avais eu confiance en elle et aussi en ce connard de baron !

« Donc j'abandonne l'écriture inclusive, patron... ?

— Faites-la entrer !

— Elle est pas là, patron ! Elle attend les... ordres.

— Elle veut se faire bonne sœur ?

— Plaisantez pas, patron. Elle est morte de honte...

— Ah ! Si j'avais la dimension qu'il faut ! Mais la nature... Ah ! La nature ! »

Je suis sorti bander ailleurs. Avec les oliviers que je savais pas si c'en était ou des amandiers ou des figuiers, mais de ceux qui piquent pas. Le soleil en était à l'heure où pas une ombre n'est autorisée à être recherchée. Même pas sous les branches pourtant pas déplumées. Des fruits pendaient comme des couilles, signes que c'étaient des figuiers, alors que tout le monde parmi nous, sauf Anselmo qui en riait noblement, hésitait entre l'olivier et l'amandier. Même les cailloux se

soumettaient à cette dictature de la verticalité. Je faisais comment sans le baron ? Et si Roger ne venait pas au lieu de pas savoir que son ennemi était en cavale ? Mettons. Il se rapplique à bord d'un 4X4 loué, il trouve porte close, il ne se trouve pas derrière le carreau de la fenêtre car qui dit porte close dit aussi volet clos, les calculs mémorisés après trois approches minutieuses ne sont plus opérationnels et la balle explosive n'explose pas. Anselmo me tapota le dos. Je me retournai.

« C'est foutu, me dit-il comme si je n'existais plus. Je retourne à la maison puisque c'est foutu. Je vous laisse le matériel ou vous n'avez pas de plan B... ? »

Autrement dit, il me critiquait, il s'en prenait à ma passion inassouvie pour les plans A et il signait au bas de mon échec et de ma désillusion. Ce n'était pas demain que je tuerais Roger Russel.

« Peut-être plus tard, dit-il comme s'il en savait plus que moi sur la philosophie de Kant. On ne sait jamais... »

Lui, il savait désormais tout et il retournait dans sa baraque de descendant des Berbères et de tout un tas de races dont le mélange n'avait même pas de nom. On ne pouvait pas se quitter comme ça...

« Je veux bien attendre votre agente spéciale...

— Elle n'est pas spéciale ! Ah ! Ça non !

— En tout cas elle ne vous en apprendra pas plus, monsieur le commissaire...

— À qui le dites-vous !

— Au moins vous saurez à quel endroit précis il lui a fait faux bond...

— On dit faux bond en espagnol... ?

— Je sais pas... Sachant l'endroit, vous pourrez poser les bonnes questions aux bonnes personnes... Et peut-être alors que...

— Retournez chez vous, mon brave ami. Et reposez-vous. Vous êtes fatigué...

— Pas autant que vous, monsieur le commissaire... Comment se porte vos deux collaborateurs... après cette mauvaise nouvelle qui remet en cause ah... !

— J'ignore comment il la sort ! Il doit bien la sortir de temps en temps. Et pas seulement pour se la faire sucer. Il pisse comme tout le monde. Et ça lui gratte quelquefois. Pas vous ? Et le trou de balle ? Vous y avez pensé au trou de balle ?

— J'ai enfilé quelquefois une combinaison de plongée, quand j'allais à la pêche au trésor avec mon beau-frère... mais j'en suis toujours sorti. Et si j'avais besoin de la sortir, pour ceci ou cela, je...

— Ça va, ça va, Anselmo. N'en parlons plus. Il faut que je me renseigne. Au près de qui, je sais pas encore. Mais je vais le savoir. Je l'ai toujours su. Vous savez, ce n'est pas la première fois que je me retrouve le bec dans l'eau... On dit comme ça aussi en espagnol... ? »

Mais peut-être que ce que je viens d'écrire ou de dire ou les deux à la fois n'a pas eu lieu. Le soleil me tapait tellement. Et pas que sur les épaules. Des fois on croit avoir jeté le cadavre dans le puits. Et on ne retrouve plus le puits. On demande. Et à force de demander, on se ridiculise ou pire on passe pour un fou. Cagnasse !

« Oui, patron !

— Elle en est où, l'agente spéciale... ?

— Elle attend...

— Qu'elle rapplique, nom de Dieu ! J'ai un tas de questions à lui poser !

— Vous ne pourrez pas les lui poser avant demain... L'horaire des trains...

— Alors à demain... »

Je me suis jeté sur ou dans mon lit, je sais plus. J'ai pleuré et quand je n'ai plus pleuré, je ne sais plus pourquoi et je ne l'ai peut-être pas su, j'ai repensé à l'autre mission, celle que le brigadier Laminouche entreprenait avec la belle et savante Alice Quand. J'ai demandé le numéro à la réception. Clint m'a répondu qu'il habitait plus là.

## Chapitre IV

« Gloria ! »

Le rendez-vous avait été fixé par le commissaire Kol Panglas, lequel avait véhiculé le baron Patrice de la Rubanière jusqu'au pont parigien prévu par le plan ni A ni B car il n'y avait pas de B selon les principes irréfragables du commissaire. Le baron fut éjecté à l'angle du quai et du pont, à l'endroit d'un réverbère déjà compissé. Il exécuta (le baron, pas le réverbère ni le chien) une roulade comme convenu au cours de la préparation mentale dans les locaux secrets de la Maison. Il avait été extrait de sa cellule quatre jours plus tôt. Panglas, se tenant contre le montant de la porte d'acier, une épaule basse et l'autre haussée, avait été clair :

« Mon cher baron, Roger Russel veut votre peau et, que je sache, vous ne voulez pas mourir idiot, une balle dans la tronche et encore par derrière. Ma question est simple comme un bonjour : Désirez-vous la mort de Roger Russel comme j'en rêve moi-même ou préférez-vous attendre que la vôtre mette fin à votre angoisse un jour de douche et de pratique contrenature ?

— Ce sera... Ce serait plutôt, se corrigea le baron, une lame taillée dans un morceau de pvc arraché à une tuyauterie, comme cela est

arrivé à mon ami Popaul un jour qu'il ne s'y attendait plus tellement que ça faisait longtemps que ça devait arriver. Une balle dans la nuque, je veux bien, mais une lame affûtée sur les murs, par devant ou par derrière, arrrgh ! monsieur le commissaire, rien que cette idée me donne envie de me suicider sans personne pour le faire à ma place !

— Avez-vous compris ce que je vous ai proposé... ?

— La mort de Roger Russel, bien qu'impensable avec les moyens narratifs de la Presse, me sauverait peut-être... Je dis : peut-être... d'une mort que je ne mérite pas car je ne suis pas responsable de la mort de Gloria Russel !

— Pas responsable, peut-être, mais vous demeurez, en tout cas aux yeux de la justice, l'auteur de l'attentat de la Cave à Carlos (voir *Sans études, sans amour et sans haine*) qui a coûté la vie à la charmante et infidèle Gloria...

— Je vous interdis de l'insulter ! Arrrgh ! Cette angoisse !

— Je vois que vous êtes mûr pour l'action, monsieur le baron. Suivez-moi ! »

Oui, oui, ça s'était passé comme ça, et dans le train qui roulait maintenant sur des rails espagnols, Patrice de la Rubanière reluquait les genoux de la belle Gloria. Ou de son sosie si Gloria, celle qu'il avait aimée physiquement et qui lui avait avoué éprouver de chouettes sentiments pour lui, si Gloria n'était pas morte comme c'était écrit dans les journaux. Le docteur Recourbé était fortiche en clonage, c'était de notoriété publique. Facile pour lui de récupérer un morceau du cadavre de Gloria dans les ruines fumantes de la Cave à Carlos, un infime fragment de son intimité suffisait et par une accélération des processus de la gestation humaine et de sa croissance, un être exactement semblable à vous-même ou à n'importe qui d'autre apparaissait sur la

scène nationale sans que l'administration de l'état civil n'y voie rien d'anormal, voire de criminel. On était monté dans l'Express à Parigi et aucune difficulté n'avait interrompu ce voyage lisse comme la peau de Gloria même si elle contractait ses muscles de nageuse dans les eaux troubles que Roger Russel entretenait dans leur existence commune. La première question du baron, sur le quai de la gare du Sud à Parigi, n'en était pas une :

« Gloria ! »

Il était menotté à un chariot à bagages que le commissaire Panglas avait retenu, revolver au poing parce que le cheminot en question ne savait pas lire. Gloria s'était avancée, vêtue d'une robe d'été, une cape de plastique transparent sur son bras replié, l'autre tenu au coude par un flic en uniforme qui zigzaguait sans qu'elle zigzague. Le mot *gloria* était sorti de la bouche du baron sans se prononcer. On aurait dit qu'elle ne le reconnaissait pas, comme si ce n'était pas elle. Elle approcha, toujours le coude dans la main du flic en carafe, l'ignorant comme si elle ne savait pas encore qu'elle allait voyager avec lui. D'ailleurs, elle en savait plus que lui sur les tenons et les mortaises de ce voyage insensé. Le baron en ignorait les détails, comme par exemple l'itinéraire, ou comme la question : Si ce n'est pas un clone camusien (on disait camusien depuis que le docteur Recourbé publiait dans le *Lancet* sous le pseudonyme de Camus, qui est un synonyme de recourbé), alors pourquoi trahit-elle son époux le redoutable Roger Russel ? Lequel n'est pas l'auteur de l'attentat supposé avoir mis fin à l'existence de cette épouse certes infidèle si l'occasion se présentait, mais dont il se satisfaisait régulièrement comme s'il l'honorait. Le baron, que le commissaire poussait au cul dans le wagon, secoua les débris



qui encombraient sa mémoire, perdant de vue la belle Gloria dont il ne percevait que le cliquetis des talons aiguilles. On s'installa dans un compartiment aveugle dont seul Panglas détenait la clé, un carré numérique qu'il éprouva longuement avant de le fourrer dans la poche de sa gabardine aux plis impeccables. On allait donc voyager enfermés, Gloria et le baron. Et quelqu'un participant à cette Mission secrète possédait un double de la clé, là-bas, à l'arrivée.

« Où c'est qu'on fait ? demanda timidement le baron car le commissaire s'apprêtait à fermer la porte et donc à la verrouiller de l'extérieur avec sa clé #1.

— Ne vous ai-je pas ordonné de faire avant de monter ? grogna le flic en rouvrant la porte en grand. Je vous accompagne...

— J'ai pas envie maintenant... mais... tout à l'heure...

— Quand tout à l'heure ?!

— Je sais pas... On peut pas prévoir... Gloria ! Dites quelque chose ! »

Mais Gloria regardait par la vitre sans doute bloquée elle aussi par un code numérique. Des chariots de bagages passaient. Des chapeaux de dame. Les messieurs n'en portent plus. Ils exhibent leur calvitie avec fierté ou indifférence, comme quoi l'aspect sexuel de l'égalité entre chagatte et bite a changé de camp.

« Gloria ! Je vous en prie...

— Foutez-lui la paix, mon vieux. Et pensez à autre chose...

— Ce n'est pas Gloria, n'est-ce pas ? Ôtez-moi d'un doute... »

Mais la porte se referma comme elle s'était ouverte, avec un grand fracas de glissement qu'on se demande qui a conçu ce type

d'ouverture. Le baron, tremblant comme un crayon (ça change de la feuille), avisa le bagage de la belle Gloria, là-haut dans le filet, car le wagon appartenait à une époque lointaine, il n'était pas prévu qu'on s'en étonnât. Il n'avait rien emporté. Pas une brosse, ni slip, rien, ni à boire ni à fumer. C'était insupportable. Et le quai fourmillait comme si de rien n'était. Il songea un instant à se donner en spectacle dans la transparence de la vitre, mais s'imaginant la tambourinant avec excès alors que Gloria s'y tiendrait de profil, impassible et belle, aarrgh ! Kol Panglas se détacha de la foule en mouvement, les mains dans les poches et un énorme cigare entre les dents, suintant et fumant, brasier des significations cachées.

« Vous n'avez rien dit au sujet de si on a envie de... »

Le baron renonça, vu que si la vitre coupait le son du quai et de ses passants, il était inutile d'espérer se faire entendre dans l'autre sens. Les yeux du commissaire allaient de cette fenêtre aux gens qui en interrompaient la vision en se bousculant sans le voir, ce qui le contraignait à esquiver, à pivoter, à revenir s'il était emporté, il ne s'accrochait pas à ce qu'il aurait pu considérer comme son bout de quai. Le baron s'assit, non point face à Gloria qui occupait la place près de la fenêtre, dans le sens de la marche, mais sur la même banquette près de la porte dont les rideaux étaient solidement tombés. Le couloir, de l'autre côté, ne trahissait aucun passage. Ce wagon ancien et périmé était sans doute tout ce que la Compagnie avait pu allouer aux services de la police nationale. Ça devait être ça.

« De toute façon, dit Gloria d'une voix étonnamment claire et vivace, on change de train à la frontière... Vous savez : à cause de l'écartement... »

Il ne savait pas. Elle avait parlé mais il ne l'avait pas entendue, associant seulement le mot écartement à ses jambes.

Gor Ur – Gueulez pas ! Je suis mort !

« Vous aurez ainsi la possibilité de vous enfuir, continua Gloria. Entre deux wagons. Vous savez ? Je ne vous tirerai pas dans le dos, croyez-moi. J'ai d'autres projets... »

## Chapitre V

J'avais le docteur Recourbé au bout du fil. Il avait pris sa voix inquiète. Je n'attendais pas cette communication. C'est Cagnasse qui m'a connecté, comme ça, sans me demander si je suis là, alors que je suis en train de me branler devant la projection grandeur nature de ma petite Kali qui me manque. « Allô, docteur... ?

— C'est vous, Kol ?

— Pisque vous m'appelez, je suis là...

— Vous avez un problème avec le temps, Kol.

— Excusez-moi, docteur, mais je ne sais rien du chapitre précédent, à part que c'est bien moi sur le quai, comme décrit par je sais pas qui... Vous me direz... Quoi le temps ?

— Les marqueurs du temps sont formels, Kol : il va falloir augmenter le dosage de colocaine...

— Ah ! Ça non ! Pas encore ! J'ai déjà assez de mal comme ça à bander quand est-ce qu'il faut ! J'avais espéré une nette diminution de la posologie... vous comprenez ?

— Pourtant...

— Si vous le dites...

— Je le dis, Kol. Vous en avez combien sur vous ?

— Selon la posologie actuelle, pour une semaine...

— Donc pour trois jours avec le nouveau dosage. Vous allez être en manque si vous ne tuez pas Roger Russel au plus tard demain...

— Demain ! Mais on n'est pas prêt ! (*un temps*) On a un pépin, docteur...

— De quelle taille ? Vous m'inquiétez...

— De la taille du baron...

— (*triplement inquiet*) C'est-à-dire... ?

— Il a échappé à la vigilance de mon agente (je peux écrire agente pisque maintenant vous savez que c'est une femme) et s'est envolé dans on ne sait pas quelle nature...

— À quel niveau de l'itinéraire ?

— Au poste frontière... À cause du changement d'écartement... Je veux dire : faut changer de train parce que les rails espagnols...

— Ce saligaud d'aristo en a profité ! La voilà, la faille ! Et pas de plan B, *I presume*... ?

— Le problème maintenant c'est qu'on ne sait pas s'il a filé côté français ou espagnol... Gloria... mon agente... dormait... et...

— Elle dormait pendant le transfert des voyageurs dans le train espagnol ! Vous charriez, commissaire...

— Comme je vous dis...

— C'est ce qu'elle dit...

— Il l'a peut-être endormie. Avec quoi, je sais pas. Elle possédait la clé. Il s'en doutait. Il a ouvert et pfuiiiit... ni vu ni connu, comme entre deux chemises...

— Et vos hommes sur place ?

— Des femmes. Attendaient. Ne pouvaient pas se douter. Je me mets à leur place. Plan A. Pas de plan B. Tout le monde me connaît. Attendent et ne voient rien venir. Demandent. Les agents de la Compagnie visitent le train, comme c'est la procédure, des fois que quelqu'un soit coincé dans les chiottes. Ils tombent sur Gloria endormie. Vaseuse. Ne sait pas. Demande elle aussi. On prévient les autorités de chaque côté de la frontière. On lance les chiens...

— Des chiens ?

— Le type a filé sans laisser de traces. On n'explique pas. Ça n'arrive pas tous les jours. On n'a pas l'habitude.

— Pas de plan B...

— Gloria est en route pour me remettre son rapport. Non... ? Cagnasse me dit que non... Attendez, docteur... Je questionne la Cagnasse... Elle est pas en route ?

— Si, si, patron, elle est en route. Elle m'a dicté le rapport. J'ai pris en sténo. Je transcris et je vous le transmets par la voie habituelle...

— Vous me le remettrez en mains propres... On n'est pas chez nous ici. Personne n'en saura rien.

— Mais... patron... la procédure...

— Faites ce que je vous dis ! Remettez-moi avec le docteur... Docteur... ?

— Ça va. J'ai tout entendu. Vous avez un autre plan ? Un autre plan A... ?

— Vous êtes sûr qu'ils zen n'ont pas de la colocaïne dans les pharmacies espagnoles... ?

— Distribution réservée... Vous tuez Roger Russel demain ou vous prenez le risque d'être en manque le même jour dans la soirée. Je vous raconte pas les tourments ! Préférez le matin pour agir. À midi, sautez dans un zinc de l'armée et arrivez vite. Et à temps. Vous avez un problème avec le temps, commissaire. Vous avez un problème avec le temps, commissaire. Vous avez un problème avec le temps, commissaire. Vous avez un problème avec le temps, commissaire. Vous avez un problème avec le temps, commissaire. Vous avez un problème avec le temps, commissaire...

— Vous êtes sûre que c'était le docteur Recourbé, Cagnasse... ?

— Je peux pas tout vérifier, patron ! J'ai pas les moyens. Vous le savez bien que j'ai pas...

— Fermez-la, Cagnasse. Et apportez-moi une seringue avec le rapport de Gloria Russel... Elle s'est endormie. Dit-elle. Aucune trace de piqûre sur sa belle peau d'épouse satisfaite. Le baron Patrice de la Rubanière court toujours. Nous ne saurons peut-être jamais...

— C'est vous, patron... ? »

Pendant ce temps, le baron Patrice de la Rubanière s'enfonçait dans la nuit, il ne savait pas de quel côté. À l'école, on lui avait dit que ça descend moins vite du côté espagnol, les Pyrénées. Mais va savoir comment c'est vite ! Ça descendait, certes, mais de là à mesurer comment, c'était vite dit et pas bien fait. En plus, la nuit était sans lune. Étant en cavale, le baron avait évité de prendre la route, ce qu'il